

# Agir, à différentes échelles



© <https://pixabay.com>

**Agir... Terme qui colle bien à notre époque, hyperactive par excellence, dans laquelle chômer, flâner ou être oisif est si mal vu.**

Par Grégory LEBERT,  
Assistant de Service Social  
au TROIS<sup>1</sup>

1 - TROIS : Tremplin pour une  
Remobilisation, une Orientation et  
une Initiation aux Savoirs

Nous percevons pourtant combien notre action est parfois vaine, combien il est confortable de se donner l'illusion de l'efficacité en agissant beaucoup tout en sachant pertinemment que nous pouvons nous perdre dans l'action.

Ambivalence entre le sentiment de devoir agir pour faire cesser et transformer des situations insupportables, et le pressentiment qu'il serait parfois plus judicieux de ne rien faire ou de simplement différer l'action.

Rudes questions pour tous les professionnels du médico-social, dans le travail quotidien d'accompagnement !

Soutenir l'introspection, rechercher avec les personnes ce qui pourrait les aider à retirer les cailloux qu'elles peuvent avoir dans leurs chaussures (ou à faire avec), guider vers une réflexion sur les manières d'évoluer dans ses façons de faire, autant d'objectifs que nous tentons quotidiennement d'atteindre.

Les « bricolages » socio-éducatifs qui s'inventent chaque jour pour avancer et faire avec ses atouts et ses freins, ce sont bien des actions, concrètes, qui aident à vivre un peu mieux, à mieux grandir, à prendre son envol, à se sentir mieux dans son rôle de parent ou tout simplement mieux dans ses baskets en général. Et ça marche, tant bien que mal.

Bien souvent les personnes accompagnées ou nous-mêmes nous heurtons toutefois à des limites sociétales, économiques, politiques dont les leviers se situent à des échelons bien supérieurs à notre niveau. Ce peuvent être les délais de la MDPH, les interminables listes d'attente dans les ITEP, les CMPP ou les prises en charge éducatives diverses, les placements non effectifs des mois après les décisions des magistrats, etc.... Ce peuvent être les carences dans les domaines des transports, de la santé, de l'éducation nationale... la liste est longue.

>>>

Or, demander à un jeune déscolarisé de se remobiliser, aider un enfant violent à maîtriser certains de ses comportements, attendre qu'un parent se mobilise autrement ou davantage pour son enfant quand la société ne met pas en œuvre ou insuffisamment les réponses que la loi prévoit pourtant, c'est d'abord relayer une violence symbolique et c'est ensuite confronter la personne accompagnée à un impossible, à de l'injonction paradoxale.

Le collectif ne met pas en place ce qu'il devrait sans que quiconque soit inquiété, mais l'individu, lui, n'a pas le droit à l'erreur.

Il résidera bien entendu toujours des impossibles, des impondérables. Mais il peut en résider plus, ou moins.

**Agir pour essayer de faire en sorte qu'il y ait moins de ces carences, agir pour tenter de faire évoluer les politiques, c'est, au-delà de l'action de proximité et individuelle que nous pratiquons chaque jour, agir aussi au niveau « macro ».**

Et sur ce point, le travail social n'est pas trop mal pourvu en empêcheurs de tourner en rond, en « lanceurs d'alertes », en « garde fous ». Chaque fois que nous interpellons nos hiérarchies, nos partenaires, nos politiques, nous agissons, à notre mesure, au profit de l'intérêt public. Et c'est tant mieux.

C'est dans cette même logique, que de nombreux citoyens tout en pensant et en agissant local, pensent et agissent global.

Lors d'une manifestation contre la réforme des retraites, des manifestants du mouvement Extinction rébellion affichaient un slogan évocateur « Pas de planète... pas de retraites ». Très loin d'opposer les combats, ces militants tenaient à mobiliser sur des questions cruciales pour l'avenir de tous.

Notre époque est en effet confrontée à des enjeux qui n'ont probablement jamais été aussi importants pour l'avenir de l'humanité. Après des décennies d'alertes, les écologistes, pris pour trop alarmistes ou trop idéalistes, sont enfin entendus car sur de nombreux constats ils avaient malheureusement raison.

Un siècle et demi d'avancées technologiques majeures, de progrès médicaux considérables, ont fait croire que toute invention était nécessairement un progrès. Le rythme effréné était bien trop intense pour penser l'évolution et le progrès.

Chacun a légitimement couru après un modèle de société confortable répandu sur la planète entière grâce à un modèle économique érigé en religion inattaquable.

**Les progrès sont certes fabuleux mais pour une minorité d'êtres humains et au détriment malheureusement du plus grand nombre et d'une planète dévastée.**

Il est aujourd'hui devenu urgent d'agir. Paradoxe fascinant ! Il faut se hâter d'agir et de régler des problèmes colossaux provoqués par un activisme forcené, par une évolution qui est allée bien trop vite.

**Comment penser dans l'urgence ?  
Et que faire ?**

Une pratique assez séduisante est la politique de l'autruche. Elle est assez satisfaisante à court terme mais c'est souvent malheureusement un leurre, à l'instar des solutions toutes faites pour échapper au symptôme... Le problème de fond resurgit et nous rattrape toujours tant qu'on n'a pas tenté de s'attaquer à la racine.

**Une autre pratique est d'essayer de faire sa juste part comme La Sauvegarde a accepté que nous le proposons à travers le groupe environnement constitué en mars 2019.** De petits gestes, individuels, dans le cadre de nos activités respectives.

Le pouvoir d'agir est là. Le pouvoir peut être celui de grandes puissances, de grandes institutions. Celui des individus est souvent pris pour dérisoire alors qu'il est probablement bien plus grand lorsque l'on s'associe.

**Se hâter de... prendre le temps de penser... pour user de notre pouvoir d'agir. □**